

ZENIT 12

Un reflex au lieu d'un compact : offrez-vous un appareil à posemètre silicium pour votre télé, grand-angle ou soufflet.

Le prix de vente imbattable de certains matériels des pays de l'Est constitue un argument de poids en leur faveur. Les trois reflex soviétiques (Zenit 10, anciennement Zenit E, 11, précédemment EM et 12, plus connu sous le nom de Zenit TTL) constituent une illustration claire de ce propos. Le modèle le plus cher, le Zenit 12, coûte avec son objectif à peu près le prix de 15 films diapos 24 x 36, 36 poses. Pour ce prix, qu'avons-nous ailleurs ? Un appareil discret, perfectionné ou un compact premier prix. Équipé, outre d'un flash incorporé de très faible puissance et qui souvent n'éclaire pas correctement, d'un objectif f/4 de 35 mm à trois lentilles (le 1/2 de 56 mm du Zenit, quatre fois plus lumineux, et il n'est pas toujours pourvu d'un véritable posemètre, mais d'un phototransistor indicatif, et il faut, à l'aide de négatif couleur, espérer que les erreurs de pose ne seront pas trop importantes.

Le Zenit, à l'inverse, n'est pas un simple bloc-notes à souvenirs, mais un véritable appareil photo reflex, capable de fournir des images de qualité de sujets aussi variés que les insectes, les grands mammifères, les scènes de famille, le portrait, le paysage (dans de bien meilleures conditions qu'avec un compact) et les photos nocturnes dynamiques (simplement irréalisables avec un compact de même prix). Il se monte sans la moindre difficulté sur un microscope ou un télescope. Les Soviétiques ont dit que « le Zenit peut tout » et c'est vrai, à deux exceptions près : certains reportages où sa mise en œuvre est trop lente et la reproduction des dias, pour laquelle la relative imprécision de son cadrage (le champ visible est de 20 x 30 mm, ce qui est bien faible) rend le travail très laborieux. En outre, le Zenit est un appareil pédagogique, c'est-à-dire qu'avec lui vous apprenez vraiment la photo, au feu de presser simplement sur un bouton. A vous les filrages savants (on ne peut pas

monter de filtres sur de nombreux compacts). A vous les contre-jours difficiles (combien de compacts disposent de la mémorisation ou d'une touche contre-jour ?). Certes, après quelques années, vous aurez sans doute envie de revendre votre Zenit après lui avoir consacré quelques crises de nerfs. Mais l'étape créative sera franchie.

Les Zenit ont un caractère bien particulier, et plusieurs caractéristiques jadis communes à beaucoup de reflex ne se retrouvent que chez eux. Le compteur doit être remis à zéro à chaque film et manque parfois de précision. L'obturateur, très fruste, donne seulement les vitesses de 1/30 à 1/500 s, avec X au 1/30 s (la vitesse la plus lente est de 1/60 s sur les autres reflex 24 x 36). Le Zenit 10, le moins cher, est dépourvu de toute sélection. Les Zenit 10 et 11 ont un posemètre sélénium non couplé, fort imprécis. Le Zenit 12 est TTL et son posemètre couplé, à photodiode silicium (mais oui, en URSS aussi, à quand l'automatisme TTL au flash ?) donne toute satisfaction ; cependant la mesure de luminosité s'effectue au diaphragme fermé, il faut presser le déclencheur très fortement pour faire une mesure, au risque de prendre accidentellement une photo.

Le dépoli est peu lumineux et de texture grossière ; il est dépourvu d'aide de mise au point sur le Zenit 10 ; les microprismes des Zenit 11 et 12 manquent de la plus élémentaire finesse en regard des canons actuels ; du moins permettent-ils une mise au point efficace. Il est évidemment vain d'espérer un moteur, bien qu'il y ait une dizaine d'années un Zenit à moteur ait existé. Les nouveaux modèles 10, 11 et 12, en raison d'améliorations mécaniques introduites pour le Zenit TTL (Zenit 12) : barillet des vitesses non tournant, notamment, devraient se montrer beaucoup moins fragiles que leurs aînés. Les objectifs soviétiques, d'excellente qualité pour un prix dérisoire, comprennent entre

autres deux 85 mm (dont un à la fabuleuse ouverture de f/1,5, nullement surfaite) et un 500 mm à miroirs, ainsi que le téléobjectif Photosniper f/4,5 de 300 mm destiné à la chasse photo et vendu avec un Zenit complet. Malheureusement les grands angulaires soviétiques ne sont pas importés, et remplacés par une gamme japonaise au nom (Helios) trompeur, nettement moins avantageuse.

Espérons que le nouvel importateur de Zenit, Slava, se montrera plus ouvert aux productions russes.

En attendant, les trois Zenit importés sont d'excellents appareils d'initiation un peu frustes, mais tout compte fait moins difficiles à vivre que leur réputation pourrait le laisser croire.

La gamme d'objectifs russe comporte en effet un fish-eye f/3,5 de 15 mm, et les grands-angulaires f/3,5 de 20, f/3,5 de 28, f/2,8 de 35 mm, et elle se termine par une f/2 de 35 mm. S'y ajoute un zoom f/4,5 de 80 à 200 mm, à deux bagues.

Nous ne comprenons guère non plus la raison pour laquelle les Zenit représentent seuls les reflex soviétiques en France. La production russe comporte en effet plusieurs reflex de conception plus moderne : Kiev 17 et 20 à baïonnette et obturateur à lamelles d'acier, Zenit 18 et 19 à obturateur métallique électronique (le Zenit 19 est automatique à priorité diaphragme), Almas 103 et 102, appareils à viseur et dépoli interchangeable avec baïonnette K. L'Almas 102 est même un "appareil système" automatique doté d'un f/1,4 de 50 mm multicouche. Seule la motorisation lui manque. Sans parler des deux reflex 6 x 6 mono-objectif, à posemètre TTL.

Espérons que le nouvel importateur de Zenit, Slava, se montrera plus ouvert à la gamme étendue des appareils et objectifs soviétiques que son prédécesseur.

Nous aimons

Le prix imbattable.
Le fonctionnement à toutes les vitesses sans piles.
La construction tout métal.
Le posemètre silicium.
La qualité des objectifs soviétiques.

Nous aimons moins

Le déclenchement dur.
La visée.
Les sensibilités limitées.

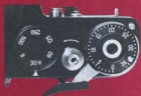
Type	Semi-automatique.
Monture d'objectif	Ø 42 mm vissant.
Chargement	Classique, multiples.
Armeement	210° tractionnable.
Nature de l'obturateur	Tertiaire.
Vitesses manuelles	1/30-1/500 s. + B accessibles sans piles.
Retardateur	Mécanique 4 à 10 s.
Posemètre semi-auto	Une photodiode SiC en avant du prisme. Mesure diaphragme fermé.
Type de mesure	Intégrale pondérée.
Nature du dépoli	Standard ; microprismes/dépoli uni/écran.
Champ cadre	62 % du format 24 x 36.
Alimentation	1 Licar EPX-625 G.
Test de piles	Non.
Motorisation	Non.
Couplage flash	Non, mais sabot synchronisé.
Encombrement et poids	136 x 92 x 50 mm, 665 g.
Particularités	Remise à 0 manuelle du compte-vues.

Origine

PHOTO
MagazineMai
1983

Les commandes

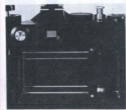
du Zenit sont différentes des autres reflex tant japonais que... soviétiques. Le compteur de vues est à remise manuelle à zéro. Le levier d'armement possède une course particulièrement longue, 210°, heureusement fractionnable. Le déclencheur, sur le modèle définitif, est différent de celui présenté ici. Le barillet des vitesses ne tourne plus à l'armement.



La griffe porte-accessoires a acquis, sinon des couplages spécifiques, du moins la synchronisation. De même le bouton de rebobinage a fait place à une manivelle. La sensibilité du film demeure cependant limitée de 10/13 à 500/28 ISO.



Zenit 12



Le dos ouvrant à 150° et l'obturateur du Zenit 12 sont identiques à ceux de ses prédécesseurs mais le boîtier possède maintenant une réceptrice multifente en matière plastique. Le logement de piles, héberge une seule pile EPX 625 G : l'amplificateur de la cellule silicium a exigé cette petite modification.



Le verre de visée, qui ne montre que 62° du champ cadré (tout au moins sur l'ancien Zenit TTL) comporte en son centre une pastille de microprismes grossiers mais efficaces (3) entourés d'une plage de

dépoli fin (2). L'exposition correcte s'obtient en amenant l'aiguille du galvanomètre (5) face à un repère (4).

Origine

PHOTO
Magazine

Mai
1983

